

Obama-Romney, l'archipel et le gruyère

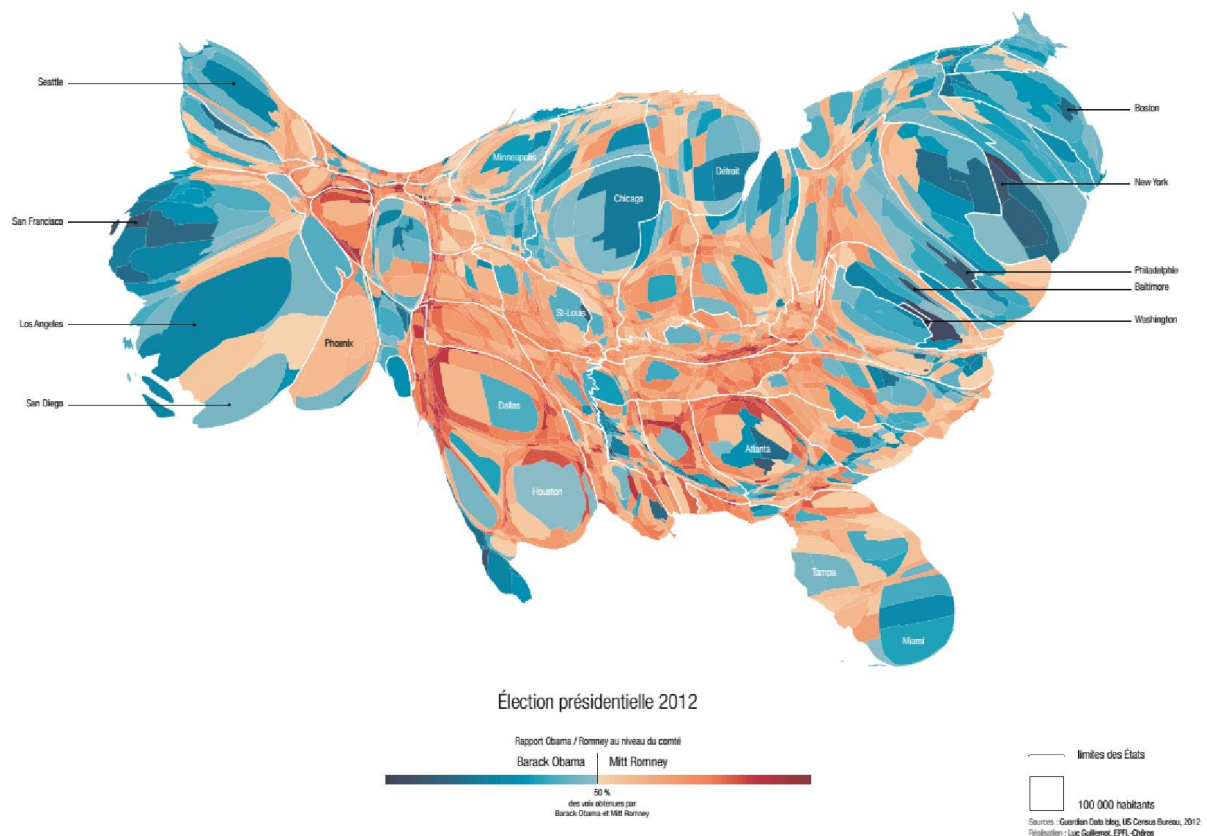
Chacun visualise, en lisant la presse, une géographie électorale des présidentielles nord-américaines opposant des côtes pro-Démocrates à une large partie intérieure du pays historiquement acquise aux Républicains¹. Chacun sait, ou croit savoir, que les Treize colonies moins leur extrémité sud, ainsi que la Californie, l'Oregon et l'État de Washington ont voté comme un seul homme pour Barack Obama, pendant que le Sud passiste et bigot aurait bien voulu porter Mitt Romney à la Maison-Blanche, sans parler du Midwest libertarien : 61% pour le candidat républicain dans l'Alabama, 65% dans l'Idaho, 69% dans le Wyoming, c'est encore mieux que Nicolas Sarkozy dans les Alpes-Maritimes.

Mais voilà, chacun soupçonne aussi que l'échelle des États ne peut suffire à cerner les logiques socio-spatiales de l'électorat nord-américain. Ce serait oublier l'hétérogénéité socioculturelle de la Californie, de la Floride ou du New Jersey. Ce serait surtout ignorer la démographie du pays, allant des plus de 25 000 habitants au km² de Manhattan aux 2,4 du Montana.

D'où la bonne idée de Luc Guillemot, doctorant au laboratoire Chôros de l'EPFL (École polytechnique fédérale de Lausanne) et cartographe, et de son directeur de thèse Jacques Lévy, de réunir les résultats par comtés dans une belle carte par anamorphose de cette cinquante-septième présidentielle – publiée le 19 novembre dans la revue *EspacesTemps.net*².

¹ Pour une longue et passionnante démonstration sur le sujet, les anglophones pourront se délecter des vidéos d'un cours de Martin Lewis sur le sujet (<http://www.youtube.com/watch?v=r2BBsFdfoz4>), qui offre une vision diachronique et particulièrement riche de la géographie électorale nord-américaine depuis les premiers scrutins présidentiels de l'histoire du pays.

² <http://www.espacestems.net/document9780.html>



Première information, qu'on devinait : la réalité s'avère bien plus nuancée que celle que laisse apparaître la carte dont nous assomment les médias : s'il semble bien que se rencontrent, tous les quatre ans, deux populations d'électeurs irréconciliables, ce n'est pas sur les frontières entre les États que passent les principales lignes de fracture de la société nord-américaine.

Le deuxième enseignement, pressenti par les urbaphiles voyant dans la ville le lieu privilégié de résistance aux conservatismes, substituée à la binaire carte par États un tableau au moins aussi spectaculaire : à Obama les grandes agglomérations et plus encore leurs centres, à Romney les petites villes, le périurbain, les *suburbs* caractéristiques de l'urbanisation nord-américaine. Le record pour Washington D.C., avec 91% des voix (vous ne rêvez pas) pour le candidat démocrate, alors que « même » dans le Texas, Obama vire en tête dans les principaux centres (Austin, Dallas...). Reste l'Utah, où l'urbanité ne pèse pas lourd face au conservatisme mormon : Salt Lake City est l'une des quatre agglomérations de plus d'un million d'habitants – sur cinquante et une – où Romney sort vainqueur, récoltant 58% des suffrages. En somme, deux espaces se superposent en s'opposant : un archipel urbain acquis à Obama et un large gruyère dont les pleins ont voté Romney.

On connaît les pièges que, pour le meilleur et pour le pire, nous tendent les cartes et la manière dont elles peuvent distordre l'information – suivant la taille et l'hétérogénéité des unités spatiales, le choix de la discrétisation, la volatilité des données, entre autres... En voici une belle démonstration, pour le meilleur.